



TECHNIQUE DE REPRODUCTION MODERNE ET PÉRENNISATION DE LA MUSIQUE TRADI-MODERNE BAOULE D'ALLAH THÉRÈSE : REGARD BENJAMNIEN SUR LA CONTRIBUTION TECHNOLOGIQUE

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 20-04-2025 / Date de retour d'instruction : 30-04-2025 / Date de publication : 29-05-2025

Barthélémy Brou KOFFI

Université Alassane Ouattara-Bouaké

broubarthk@gmail.com

Résumé : Les mutations qui se font à tous les niveaux de la vie de l'homme aujourd'hui conduisent à des réflexions de plus en plus croissantes sur le devenir de l'humanité. Et, l'une des préoccupations qui paraît importante à nos yeux, concerne le domaine de la musique dite tradi-moderne au sein de notre cadre de vie puisque nous savons ce que représente cette activité pour l'homme depuis des lustres. C'est pourquoi, le présent article se pose comme un défi majeur de jeter un regard sur le devenir de celle-ci dans son rapport avec les nouvelles techniques de reproduction massive afin de comprendre ce qui pourrait être le bénéfice à en tirer. Partant d'une approche critico-descriptive, nous tenterons de saisir l'essentiel dudit rapport et voir dans quelle mesure l'on pourrait tirer profit de l'immortalisation des œuvres de l'esprit qui tendent toujours à édifier le commun des mortels. La musique, étant une donnée qui participe pleinement à l'harmonisation des relations interhumaines, se doit d'être au cœur de nos activités quotidiennes. Il ressort donc de se l'approprier afin de brandir à la face du monde son intérêt dans le développement de nos nations.

Mots-clés : Allah Thérèse, Art, baoulé, modernité, technique

MODERN REPRODUCTION TECHNIQUES AND THE PERPETUATION OF ALLAH THERESE'S BAOULE TRADI-MODERN MUSIC : A BENJAMINIAN LOOK AT THE TECHNO-SCIENTIFIC CONTRIBUTION

Abstract : The changes taking place at every level of human life today are leading to ever-greater reflection on the future of humanity. And one of the concerns that we feel is important concerns the field of traditional-modern music within our living environment, since we know what this activity has meant to mankind for ages. This is why this article sets itself the major challenge of taking an inquisitive look at the future of this activity in its relationship with the new techniques of mass reproduction, in order to understand what could be the benefits to be gained from it. Using a critical-descriptive approach, we will attempt to grasp the essence of this relationship and see to what extent we might benefit from the immortalisation of works of the mind that still tend to edify ordinary mortals. Music, being a factor that plays a full part in the harmonisation of inter-human relations, should be at the heart of our daily activities.

It is therefore essential that we make it our own, so that we can demonstrate to the world how important it is the development of our nations.

Keywords : Allah Thérèse, Art, baule, modernity, technical

Introduction

Reconnue comme une passion qui hante la vie de milliers de personnes, la musique, pour reprendre les mots de A. Schopenhauer (2009, p. 328) « est plus que nécessaire pour notre humanité ». C'est pourquoi, sous nos cieux, il est important de comprendre que des individus en fassent leur activité principale. Ici déjà, se dégage le sens à donner à cet art qui réside dans toutes les cultures à travers le monde. Tout le sens de l'idée que véhicule F. Nietzsche (1981, p. 21.) à partir de son approche selon laquelle « Sans la musique, la vie serait une erreur » trouve de la consistance. Cette appréhension est nettement ce qui nous inspire à saisir l'une des figures emblématiques de la musique ivoirienne, en l'occurrence Allah Thérèse dans son genre musical qui semble un peu particulier en comparaison à plusieurs autres types de musique. De la conception même de sa musique jusqu'aux pas de danse, l'on se rend véritablement compte que cette musicienne est une référence en la matière. Et même, on peut constater avec élégance, combien de fois elle attire le monde lors de ses spectacles, du fait de son style vestimentaire hautement authentique. Avec elle, il convient de souligner l'idée de la promotion de la tradition Akan d'une manière générale, et particulièrement celle du peuple Baoulé. En suivant la logique de W. Benjamin (2000, p. 111), on est en droit de dire que de la tête aux pieds, c'est toute une « esthétisation » du corps qu'elle laisse découvrir à partir de son œuvre.

C'est au regard de ces quelques éléments énumérés que l'ambition de produire cet article est née. Dans un esprit novateur, la perspective de rédaction sur cette icône de la musique tradi-moderne baoulé consiste à établir un rapport entre la manière de pratiquer les musiques traditionnelles et voir le changement qui a pu s'opérer avec l'avènement des nouvelles techniques de reproduction du son. Exprimé autrement, ce travail veut montrer les impacts des nouvelles technologies sur la musique en nous inspirant, de façon très particulière, de celle d'Allah Thérèse à partir des analyses opérées par Walter Benjamin en ce qui concerne les nouvelles techniques de



reproduction massive. C'est pourquoi la question centrale qui guide cette prose est formulée comme suit : Comment parvenir à une transmission plus raisonnée de nos us et coutumes à l'ère actuelle en vue de les pérenniser pour les générations futures ? En d'autres mots, quelle pourrait être la contribution des nouveaux moyens techniques de reproduction dans le processus de sauvegarde de nos traditions, particulièrement musicales ?

Vu la nécessité qui engage le Sujet Pensant sur la voie de la modernité, l'avis le plus simple qui se dégage est qu'il serait impossible de tourner le dos aux nouvelles techniques de reproduction massive des œuvres de l'esprit, surtout qu'elles représentent une source d'enrichissement pour le monde actuel.

La réponse à cette hypothèse se décline en trois points essentiels dont le premier consistera à présenter l'artiste Allah Thérèse à partir d'une étude biographique suivie de sa singularité dans ses productions musicales. Le deuxième niveau va permettre de comprendre que l'avènement des nouveaux moyens de reproduction technique constitue un danger pour les artistes musiciens. Quant au dernier point, il nous reviendra de montrer la nécessité de reproduire techniquement les produits culturels afin de parvenir à leur "immortalisation".

1. Allah Thérèse : vie et œuvres

Soucieux de la vie d'une mère qui est marquée d'énormes épreuves à surmonter, il est important que l'on sache qui est véritablement Allah Thérèse. Malgré tous les remous autour de sa vie, l'objectif à ce niveau est de saisir une brève note biographique sur la musicienne. On parlera donc de sa vie dans la sous-section qui suit.

1-1. La vie d'Allah Thérèse

Originaire de la région de Toumodi, sous-préfecture située au centre de la Côte d'Ivoire, plus précisément du village dénommé Gbofia, Allah Thérèse est née dans les années 1935 et est le lead vocal d'un genre musical appelé "Agbourô". Artiste de renommée baoulé, elle a formé un duo musical avec son époux qui lui est accordéoniste et portant le nom N'goran la Loi. Décédée le 19 janvier 2020 à Djékanou, ville située à quelques kilomètres de sa ville natale, elle avait un style vestimentaire

très particulier qui permettait de la distinguer des artistes musiciennes d'aujourd'hui. Sa coiffure que l'on appelle "les buttes d'akôlou", le pagne baoulé qu'on a nommé "kita" et ses paires de chaussures en cuir appelées "assandrè" traduisent son attachement aux valeurs culturelles traditionnelles, car tous ces éléments de marque de grandeur cités font l'objet de la magnificence qui réside dans la personnalité d'Allah Thérèse. Il faut au passage souligner qu'elle incarne des valeurs propres à la femme vertueuse. Il s'agit entre autres de la manière d'attacher son pagne au niveau de la poitrine ainsi que la manière de se coiffer qui, sont restées comme une habitude pour elle durant toute sa vie. Les éléments qu'elle porte sont bien ceux que les rois et chefs du grand peuple Akan portent pour exprimer symboliquement leur grandeur, leur noblesse. Lors des cérémonies de grandes envergures, c'est tout cet ensemble qui marque la distinction entre les citoyens lambda et les personnes aux têtes couronnées. Les bracelets ainsi que les colliers aux pieds sont des figures symboliques en pays Akan. Ce qu'il faut noter est que l'ensemble des composantes en ce qui concerne tout le patrimoine culturel baoulé qu'on a pu énumérer renvoie à la valorisation de l'identité de ce peuple. C'est en quelque sorte une manière de faire la promotion d'une identité qui est ici mieux perçue puisqu'à travers sa musique, elle met en avant des éléments de la tradition du peuple Akan. À cet effet, l'idée de Y. F. Kouamé (2023, p. 379) de l'Université Félix Houphouët-Boigny- Abidjan-Cocody semble utile dans la mesure où, pour lui : « la musique constitue aussi un vecteur identitaire » dans son article intitulé *Contribution des "maquis baoulé" dans la diffusion de la musique à Abidjan*.

L'objectif de ce travail étant de comprendre l'essentiel des effets induits par les nouvelles techniques de reproduction massive des œuvres de l'esprit telles que celles des productions musicales d'Allah Thérèse, en ce XXI^{ème} siècle, il paraît judicieux de saisir ce qui fait sa singularité dans ce domaine précis.

1-2. La particularité du genre musical d'Allah Thérèse

Le peuple Baoulé est très bien connu comme étant un groupe aux atouts culturels multiples. Il regorge en son sein plusieurs sous-groupes qui, de façon particulière, possèdent chacun, une ou plusieurs chants et danses traditionnelles. Cela fait leur



particularité en termes de promotion culturelle dans la mesure où chacun est détenteur d'un élément important de sa propre culture de base.

Il faut, en effet, noter que d'une manière générale, les premiers chansonniers baoulés utilisaient des outils "archaïques" pour produire du son dans l'optique de rassembler des peuples, à l'instar du « conte », pour parler comme W. Benjamin (2000, p. 119) et même de transmettre des valeurs. L'on pouvait facilement rencontrer des musiciens semi-professionnels qui, eux, n'étaient professionnels et ambulants instrumentistes et chanteurs qui utilisaient comme instruments de production musicale, la harpe-luth, la harpe fourchue. À partir de cette description, il est bien possible de savoir combien de fois il était pénible de s'adonner au métier de chanteur. Cette époque représente la phase purement traditionnelle de la production musicale. Pour confectionner, par exemple, une guitare, il fallait se rendre dans la forêt et en ressortir avec des troncs d'arbres qui subiront l'effet du bucheron avec des outils de production qui demandaient de fournir assez d'énergies.

Cependant, avec la modernisation des moyens de production musicale, naît la phase que l'on a nommé "tradi-moderne où rentre en scène la musicienne qui retient notre attention, à savoir Allah Thérèse. Alors, telle que qualifiée, elle vient moderniser ce milieu avec l'usage notamment de l'accordéon qui est un outil nouveau et qui émet un son agréable à entendre. Il est évident de souligner que les musiciens de son ère ont sonné le glas des guitares décrites précédemment pour, aujourd'hui utiliser, des guitares à trois, quatre, voire six cordes et même électroniques.

À l'image par exemple du Goli qui est aussi du peuple Baoulé et qui délivrait au-delà de son aspect un peu mystique des messages forts dans le but de sensibiliser sur des situations allant dans le sens de l'union des uns avec les autres, Allah Thérèse a proposée des chansons portant sur la paix, la cohésion sociale, l'indépendance de notre pays. C'est certainement cet aspect des choses que souligne K. Kouakou (2019, p. 11) quand il précise ceci : « le Goli délivrait des messages de bénédiction, de paix, d'amour, de cohésion sociale sur l'avenir d'un peuple ». Cette idée permet de concevoir les musiques et danses tradi-modernes comme des facteurs de développement de l'humain en ce sens qu'elles contribuent fortement et efficacement

à la conscientisation des peuples. La musique, telle que reconnue par l'auteur de *Qu'est-ce que la musique ?*, en la personne d'Éric Dufour, est cet ensemble qui débouche sur l'acquisition de connaissances ou sur une expression purement culturelle qui fait rejaillir ce qui paraît primordial pour l'humain. Pour mieux exprimer cette approche cet auteur se prononce plus clairement en ces termes :

le fait de goûter la musique, de l'apprécier, d'en jouir, donc d'avoir un sentiment du beau lorsqu'on l'écoute, voilà quelque chose qui présuppose une connaissance ou plus largement une culture permettant l'identification du divers. (E. Dufour, 2011, p. 8.)

À travers ce passage qui met en lumière l'intérêt de la musique, l'on arrive à saisir le sens profond et par ricochet, l'aisance pour tout être humain à faire de cette activité un levier important pour la promotion des cultures originaires africaines. Ceci dans le but de parvenir à la vulgarisation des produits culturels les plus authentiques comme ceux d'Allah Thérèse que nous comptons pérenniser avec l'aide de la machine qui domine le monde actuel.

Qui plus est l'idée d'une promotion des productions d'Allah Thérèse s'impose du fait qu'elle s'est démarquée des autres « chansonniers » baoulés pour proposer une nouvelle lucarne à partir de son style. Force donc nous impose sa parenté avec Alpha Blondy quand l'on suit le regard porté sur lui par Yacouba Konaté. Dans un texte portant sur le chanteur de reggae, le philosophe ivoirien écrit :

Il n'y a qu'à observer les tenues de scène de la génération à venir du reggae ivoirien pour se convaincre de ce que le grain semé par Alpha a fleuri. Pour ces jeunes de plus en plus nombreux et qui sont souvent très talentueux, Alpha Blondy est une référence, un style, une voix sur lesquels ils s'exercent et cherchent leur voie. Sans gêne, sans fausse honte, ils imitent jusqu'à la caricature sa voix, ses gestes, ses pas de danse, son jeu de scène. Incontestablement, Alpha fait école. (Y. Konaté, 1987, p. 126).

Sans comparaison aucune, il convient de comprendre les œuvres d'Allah Thérèse dans ce même élan puisqu'elle a un style qui sort de l'ordinaire. Elle est aussi une référence sur la scène musicale ivoirienne et surtout dans la production tradi-moderne baoulé. Elle représente une source d'inspiration pour la nouvelle génération qui veut faire de la musique son art préféré.



Par ailleurs, il est important de souligner avec force que l'avènement des nouveaux procédés techniques qui servent de moyens pour la reproduction des œuvres musicales modernes constitue une arme qui bouleverse le champ de l'art. C'est pourquoi, il convient de toucher avec délicatesse cette question afin de percevoir leurs incidences sur la musique tradi-moderne d'antan appréciée par les Anciens même si, aujourd'hui encore les jeunes s'en approprient également. En parlant des musiques tradi-modernes dans leur ensemble, l'on peut comprendre l'émergence des "maquis Baoulé" dans la plupart des grandes agglomérations de notre pays. Celles-ci constituent une richesse pour la Côte d'Ivoire puisque ces lieux sont devenus des sites touristiques. Au regard de tout ce qui précède, il faut évoquer la question relative aux techniques actuelles de reproduction et leurs impacts néfastes sur le l'artiste et ses œuvres.

2. Techniques actuelles de reproduction et impacts néfastes sur l'artiste et ses œuvres

Dans l'environnement musical moderne, l'omniprésence de la technologie semble engendrer une influence négative sur la création artistique générée par les possibilités du monde moderne. Cela peut être identifié, selon les dires de W. Benjamin (2000, p. 72), à travers la perte de l'« authenticité » de l'œuvre et la dépendance technologique du producteur.

2-1. La perte de l'authenticité de l'art musical

Depuis l'ère de l'industrialisation du monde qui a permis de passer de révolution en révolution partout à travers le monde, il revient à l'homme de saisir les avancées technologiques modernes comme un privilège pour les populations. Cependant, il est à noter que ces avancées conduisent parfois à la dénaturation de certaines activités comme la musique. La valeur liée à l'authenticité de la voix du musicien se retrouve depuis des décennies sur des supports qui tendent à créer une certaine distance entre l'artiste musicien et son public. C'est pour mieux exprimer cela que les propos suivants sont avancés :

Autrefois, les cassettes et les Cd (Compact Disc) étaient les supports de diffusion utilisés, mais, de nos jours, les clés Usb constituent les supports privilégiés. Parfois,

il n'est nullement besoin d'un support physique en tant que tel, d'autant plus que la connexion par "Bluetooth" permet de diffuser des musiques stockées dans un téléphone portable connecté à une ou plusieurs enceintes. D'ailleurs, de plus en plus d'artistes stockent leurs œuvres, c'est-à-dire leur répertoire, dans leur téléphone portable de sorte que n'importe où et à tout moment, ils peuvent le mettre à la disposition d'un gérant de maquis ou Disc Jokey en vue d'une diffusion dans le cadre d'une activité quelconque (mariage, baptême, soirée dansante...) (Y. F. Kouame, 2023, pp. 387-388).

Cette nouveauté dans le champ musical présente certes quelques avantages mais la position qu'il faut retenir est qu'elle fait perdre la valeur traditionnelle qui résidait dans l'œuvre. L'art musical a perdu son authenticité ou du moins, son aura et son autorité d'œuvre produite de façon traditionnelle. Quand on jette un regard dans le milieu du showbiz aujourd'hui, on se rend véritablement compte que la musique faite à la manière d'Allah Thérèse depuis ses débuts jusqu'à sa disparition est du terroir et fait passer des messages qui ont du sens pour la société. Lorsqu'elle chante en baoulé « fondio » qui signifie la paix, T. Allah (2013, YouTube) fait allusion à la paix sociale qui doit guider le cœur de tout habitant sur la terre. Elle véhicule de façon directe un message qui invite les populations à une véritable harmonie sociale et au vivre ensemble, gages de développement durable.

Cependant, nous assistons depuis quelques années à l'émergence des genres musicaux qui ne règnent que par l'apport incommensurable des moyens techniques qui vont jusqu'à modifier la voix de l'artiste musicien. Depuis que ces techniques de reproduction se sont avancées à la perfection, la musique authentique n'a plus de sens dans nos espaces de distraction. À propos du zouglou, par exemple, l'on sait très parfaitement l'ancien mode de production de ce genre musical qui est né sur les campus universitaires, pour dit-on donner du réconfort aux étudiants qui se sentaient délaissés et vivaient dans la précarité. Ce zouglou, à l'état pur se faisait à l'aide de matériaux tels que les bâtons ou des cuillères pour donner du son à la bouteille, les tams-tams, etc. C'est pour donner du sens à cette manière de voir ce genre musical authentique dès ses origines qu'un penseur ivoirien écrit :

Il est une création musicale des étudiants en révolte contre la société. Cette musique « nationale » de la Côte d'Ivoire est marquée par l'originalité de son



répertoire, la résonance sociale des thèmes abordés et des instruments utilisés. (D. L. Fié, 2012, p. 8)

En effet, avec l'essor technologique, l'œuvre musicale est dénaturée, perd sa valeur intrinsèque. Un musicien a la possibilité d'écrire les paroles d'une chanson puis de la faire chanter avec la voix d'un autre en utilisant des outils de l'intelligence artificielle (IA). C'est le cas du tik toker Ghostwriter 977 qui avait lui-même écrit les paroles de la chanson "Heart on my sleeve" et l'avait fait chanter avec la voix de Drake et The Weeknd en usant des moyens de l'intelligence artificielle. En regardant de près cette façon de procéder pour produire musicalement, l'œuvre semble illégale donc apparaît comme inauthentique. Avec l'apparition des nouvelles technologies, notamment l'intelligence artificielle, le musicien n'arrive plus à exprimer sa personnalité, ses émotions, sa valeur propre à lui ainsi que ses convictions à travers son art. Cela est dû au fait que le musicien nouveau veut ressembler aux autres et plaire à tout le monde. En le faisant, il est désidentifié, manque d'inspiration ; d'où la perte de la valeur propre à son art. Ayant saisi ces quelques effets néfastes que produisent ces nouveaux procédés sur les réalisations artistiques, orientons les analyses dans le sens qui met en relation leurs incidences néfastes sur le pouvoir d'achat et l'exposition du corps de l'artiste.

2-2. Incidence néfastes sur le pouvoir d'achat et l'exposition du corps de l'artiste

Il apparaît nettement mieux de saisir l'essentiel de cette sous-section comme un moment de changement de cadence, en suivant la logique de W. Benjamin (2000, p. 71), dans le domaine de la production du « son ». En s'interrogeant dans *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* sur la question relative au changement constaté dès que la machine vient remplacer la main de l'homme, Walter Benjamin prédisait le danger qui guettait le champ artistique. Ici, ce qui est à retenir est que ce penseur allemand a une position mitigée quant au rapport entre l'art et la technique. Seulement que pour ce point précis, il montre son pessimisme parce qu'il est bien conscient du fait que la révolution occasionnée par la technique nouvelle a forcément un impact négatif sur le producteur du son dans la mesure où l'on assistera à des « montages »

W. Benjamin, (2000, p. 86) pour donner une certaine sonorité qui sera différente de celle qui est produite de façon naturelle et dans l'optique de faire bon marché.

En effet, le problème qui se pose avec cette nouvelle donne, c'est que l'artiste n'est véritablement plus le maître de ses propres œuvres puisque l'on peut télécharger toutes les musiques via les réseaux tels que Tik tok, facebook, instagram, YouTube et biens d'autres pour s'en servir au détriment de l'artiste qui en est l'auteur. Cette manière de faire est bien justifiable à partir de ce qui suit :

Ainsi la musique a-t-elle été la première à devoir réinventer ses modèles de production et de diffusion. En à peine plus de dix ans, elle a entamé une profonde mutation qui est toujours en cours. Ce faisant, elle ouvre la voie aux autres industries culturelles, et même plus largement à des pans entiers de l'économie traditionnelle. Du point de vue des maisons de disques, cette révolution a conduit à une violente chute du marché, qui a perdu plus de la moitié de sa valeur par rapport à l'âge d'or de l'an 2000. Cette perte de chiffre d'affaires dont on ne sait si elle sera comblée un jour a conduit à transformer radicalement les modes de travail dans l'économie de la filière tout entière, y compris le spectacle vivant. (R. Bouton, 2014, p. 16).

L'une des préoccupations majeures dans l'environnement musical moderne est la dépendance croissante des artistes musiciens à l'égard de la technologie dans leur processus de création. Alors que les outils numériques facilitent souvent le travail des artistes musiciens, ils exercent dans une dépendance exécrationnelle au niveau de leurs productions artistiques. L'avènement des nouveaux moyens de production et de reproduction dans ce domaine laisse entrevoir qu'il y a une dimension extrêmement propagandiste que les musiciens développent dans la création artistique au point où dans certains clips, nous découvrons des corps dans la nudité totale. Les écrans de télévisions font aujourd'hui la promotion du corps dans toutes ses dimensions. Le cas par exemple des « disk djokers (D.J) », avec le coupé-décalé en est une illustration de taille puisque des jeunes gens se permettent d'exposer certaines parties de leur corps pour attirer l'attention du public. Un artiste musicien comme D.J Arafat se déshabillait en pleine foule sans aucune gêne. Pour illustration, il faut se référer à l'un de ses titres dénommé « Pandou koulé » (2018, YouTube) pour comprendre le sens de l'idée émise précédemment.



Partant, l'on peut comprendre qu'il y a une très grande différence entre ce type de musicien et Allah Thérèse juste au niveau vestimentaire. Avec la nouvelle génération, le monde assiste de ce point de vue, à la dépravation des mœurs. L'effet donc du modernisme incontrôlé rabaisse les hommes d'aujourd'hui. Au-delà de ce qui précède, il convient maintenant d'évoquer une question qui semble capitale dans la gestion des œuvres musicales. Il s'agit de l'appropriation de celles-ci à partir des applications innovatrices naissantes qui permettent de donner une valeur « éternelle » aux produits culturels. Cela dit, il est important de noter que tout ce qui relève des nouvelles techniques n'est pas foncièrement négatif. C'est pour cela qu'il convient de souligner leurs effets positifs dans les sous-sections qui suivent.

3. De la nécessité de reproduire techniquement les produits culturels

Les nouvelles techniques de reproduction sont d'une importance capitale dans la mesure où elles facilitent plusieurs activités de l'homme. C'est la raison pour laquelle on leur accorde un intérêt particulier dans le domaine de la production musicale pour comprendre réellement leur rôle.

3-1. La naissance des industries culturelles

La question de la naissance des industries culturelles telle qu'aborder par les auteurs de *La dialectique de la raison* paraît essentielle pour les différents changements opérés dans le domaine de la production musicale. Si déjà T. Adorno et M. Horkheimer (1974, p.130) évoquaient la question relative à « l'industrie culturelle » dans leur ouvrage monumental que nous venons d'indiquer, cela sous-entend qu'ils ont vu venir ce que serait le destin de l'art. Ils pourraient être considérés comme des "prophètes" aguerris qui ont pu avertir le monde sur l'avenir de nos arts. Bien entendu, J-P. Warnier (2003, p. 15) parle de l'usage cette industrie en indiquant dans *La mondialisation de la culture* que « L'expression d « industries culturelles » semble avoir été utilisée pour la première fois en 1947 par Theodor Adorno et Max Horkheimer ». Ce qui est à préciser à ce niveau est qu'on mènera une analyse autre que ce que ces penseurs ont souligné en relevant en ces industries, la mise en péril de la création artistique occasionnée par la reproduction des biens culturels. Ici, on entend montrer la contribution positive qui

découle de celles-ci puisqu'elles ont rendu possible la vulgarisation des produits culturels. Cette vision semble avoir un écho favorable chez R. Bouton (2014, p. 15) lorsqu'il précise que « La musique enregistrée a été la première des «industries culturelles» à entrer dans l'univers numérique, à la fin du siècle dernier ».

En revenant à Allah Thérèse, nous constatons aisément que l'on arrive à parler de ses œuvres parce qu'elles ont été enregistrées sur des supports qui font aujourd'hui le tour du monde. Il y a par exemple sa participation au Festival des Musiques Urbaines d'Anoumabo (FEMUA) qui est visible sur les réseaux sociaux. En effet, il est bien de noter qu'au-delà des effets qu'on pourrait considérer comme étant des éléments qui pervertissent dans l'art, la technique est à concevoir comme un facteur de libération de l'homme. Avec l'art technologique, nous saisissons le sens de la démocratisation dans le domaine artistique. Ce qui rend les récepteurs beaucoup plus libres dans la consultation des œuvres produites par les artistes. C'est sûrement cet aspect qui donne du tonus à la liberté qui amène un philosophe ivoirien à affirmer ceci :

Point de départ de la révolution industrielle, les machines peuvent jouer un rôle essentiel dans le devenir des hommes et la société en général. Par le développement de la technique, l'on peut dominer la nature et faire aboutir le processus d'humanisation, c'est-à-dire sa transformation au service de l'homme. S'il "faut transformer le monde", cela ne peut se faire sans la technique. (D. L. Fié, 2023, p. 79).

Ce passage nous permet de comprendre que les nouvelles offres technologiques ne produisent pas que du négatif mais participent au développement de l'homme et son milieu vital. La technique devient dès lors le point culminant qui indique à l'humain la voie du succès qui ne peut se réaliser que par son apport. C'est ici donc le lieu de rappeler que l'optimisme benjaminien fait surface tout en montrant à quel niveau l'on ne peut se détourner des contenus nouveaux que la technique offre aux humains. Cette ère nous impose des comportements nouveaux à adopter quand nous utilisons les produits techniques.



3-2. Les techniques de reproduction des œuvres de l'esprit, un moyen efficace pour leur pérennisation

On pourrait sans ambages affirmer qu'une chose dans la vie est de produire des œuvres de quelque nature qu'elles soient, mais l'autre facette est que celles-ci bénéficient de techniques ingénieuses pour perdurer dans le temps. Il faut, en effet, reconnaître que l'évolution du monde impose parfois aux hommes de nouvelles attitudes à adopter. C'est bien le cas de la révolution spectaculaire à laquelle la société assiste dans le champ de la production de la musique. Nous sommes par exemple parti, en ce qui concerne la réalisation de la musique tradi-moderne, de l'utilisation d'instruments "archaïques" pour arriver aujourd'hui à la modernisation des matériaux. Le modernisme a favorisé des offres qui permettent de conserver les éléments de la tradition africaine. Cela a été souligné un peu plus haut ; les matériaux tels que les clés USB, les ordinateurs et les mémoires internes comme externes permettent de donner la chance à tout ce que l'on produit de nos jours afin qu'on ne perde pas de vue les créations de l'homme. L'on a la possibilité d'enregistrer tous ces travaux sur des supports numériques et les visiter en temps voulu.

Il faut, dès lors, reconnaître le privilège que ces procédés modernes représentent pour l'humanité. Pour parler du rapprochement entre les hommes et les nouvelles technologies qui sont incontournables dans notre quotidien et réfléchir sur le mode d'utilisation de celles-ci, Nicole Côté se prononce à partir d'une étude menée par Kouakou Kouakou en ces termes :

Elles font maintenant partie de nos vies à tel point qu'il est difficile de nous imaginer sans elles. C'est pourquoi il est important de prendre conscience de leur impact ainsi que sur les défis que nous devons relever pour l'optimiser. (K. Kouakou, 2019, p. 13).

À travers ce passage, on comprend qu'il y a une interconnexion entre les usagers et les nouvelles technologies que l'on doit réglementer afin de ne pas connaître des dérapages dans l'usage que l'on en fait. Il est de ce point de vue essentiel de comprendre que les techniques de production et de reproduction de la musique permettent une réalisation plus rapide des albums avec les innovations technologiques. L'avènement des clés USB, du Bluetooth, accompagné des réseaux sociaux tels que facebook, tik tok, YouTube et autres permet de conserver le plus

longtemps possible les productions culturelles afin de s'en servir au moment opportun.

Conclusion

Après cette étude portant sur les changements constatés dans la manière de produire musicalement depuis l'avènement des hautes technologies, il ressort de comprendre qu'il y a une véritable révolution qui est née dans ce domaine. Laquelle révolution a permis de mener des recherches en nous appuyant sur l'une des figures emblématiques du showbiz ivoirien, en l'occurrence Allah Thérèse.

C'est parce que l'artiste musicien joue un rôle de promoteur des valeurs propres soit à son peuple, soit à un autre que ces lignes qui suivent, trouvent tout leur sens par les dires de D. Séry (1984, p. 111) qui estime que « l'artiste musicien est utile à son groupe de référence comme le palmier à l'homme depuis le propos originnaire de Dieu ». Il va sans dire que le musicien est incontournable au sein de la société puisqu'il participe pleinement à son édification. Et, il faut noter qu'Allah Thérèse était plus qu'une référence sur la scène musicale ivoirienne et même à l'internationale.

Il paraît donc nécessaire de saluer le fait que les nouvelles techniques de reproduction ont un double impact sur les productions culturelles. Pendant qu'on voit d'un côté leurs incidences négatives, de l'autre, il est clair qu'elles permettent d'immortaliser les créateurs artistiques. Grâce aux enregistrements ou à la conservation sur support numérique, aujourd'hui, l'on n'a point besoin de déplacer un groupe d'orchestre pour animer dans un festival ; il suffit simplement de se connecter pour faire passer la musique de son choix. C'est une avancée salutare dans la mesure où cela décharge l'homme. De ce point de vue, les hommes doivent saisir les nouvelles techniques de reproduction du son comme une véritable source de reviviscence pour la culture.

À travers l'idée de vouloir rendre éternelles les œuvres d'Allah Thérèse, il importe de proposer la création d'une fondation à son effigie afin que certains éléments bien connus de son style y soient exposés. Partant, l'on peut profiter pour valoriser la culture ivoirienne, par exemple, en retenant des modèles de vêtements à travers le pays et en faire la promotion. Il est encore souhaitable qu'une caravane



sillonne le pays chaque année ayant à l'esprit de toujours promouvoir les productions de cette icône de la musique tradi-moderne ivoirienne.

Références bibliographiques

ALLAH Thérèse, 2013, « Fondio », in *YouTube*.

ARAFAT d.j, 2018, « Pandoun koulé », in *YouTube*.

BENJAMIN Walter, 2000, « L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », in *Œuvres III*, trad. de Maurice de Gandillac, Pierre Rusch et Rainer Rochlitz, Paris, Gallimard.

BENJAMIN Walter, 2000, « Le conteur », in *Œuvres III*, trad. de Maurice de Gandillac, Pierre Rusch et Rainer Rochlitz, Paris, Gallimard.

BOUTON Rémi, 2014, « De la culture de l'accès à la recommandation », in *Musique, laboratoire de l'ère numérique*, p. 14-25.

CÔTÉ Nicole cité par KOUAKOU Kouakou, 2019, « Le secret du masque goli : œuvre frontière pour la conception d'un atelier de création en vidéo immersive », in *Mémoire de Maîtrise*, Québec, Canada, 86 p.

DUFOUR Éric, 2011, *Qu'est-ce que la musique ?*, Chemins philosophiques, collection dirigée par Roger Pouivet, Paris, Vrin.

FIÉ Doh Ludovic, 2012, *Musiques populaires urbaines, et stratégies du refus en Côte d'Ivoire*, Paris, Edilivre.

FIÉ Doh Ludovic, 2023, *Marcuse et l'école de Francfort, l'approche différenciée*, Paris, L'Harmattan.

HORKHEIMER Max, ADORNO Theodor, 1974, *La dialectique de la Raison*, Fragments philosophiques, trad. de Éliane Kaufholz, Paris, Éditions tel Gallimard.

KONATÉ Yacouba, 1987, *Alpha Blondy, reggae et société en Afrique Noire*, Abidjan, CEDA.

KOUAKOU Kouakou, 2019, « Le secret du masque goli : œuvre frontière pour la conception d'un atelier de création en vidéo immersive », in *Mémoire de Maîtrise*, Québec, Canada, 86 p.

KOUAME Yao Francis, 2023, « Contribution des “maquis baoulé” dans la diffusion de la musique à Abidjan », In *revues.acaref.net* »2023/10, p. 379-393.

NIETZSCHE Friedrich, 1981, *Crépuscules des idoles*, trad. par Jean-Claude HEMERY, Paris, Gallimard.

SCHOPENHAUER Arthur, 2009, *Le monde comme volonté et comme représentation*, Trad. Christian Sommer, Vincent Stanek et Marrienne Dautrey, Paris, Gallimard.

SÉRY Dedy, 1984, « Musique traditionnelle et développement national en Côte d'Ivoire » in *Tiers-Monde*, tome 25, numéro 97, Culture et développement, p. 109-124.

WARNIER Jean-Pierre, 2003, *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte.